

Une flamme dans la nuit



Guillemette s'endort ce soir-là un peu étonnée. Yvon est rentré des champs ce soir tout bizarre, contrairement à son habitude, il n'a rien voulu manger, comme s'il avait l'estomac noué. Plus étrange encore, Yvon a annoncé qu'il dormirait dans la grange pour surveiller le seigle fraîchement moissonné. Jamais il n'a encore fait cela : « *Cela lui ressemble si peu* », pense-t-elle... et tandis qu'elle finit par s'endormir, Yvon, lui, entre deux bottes de pailles, ne peut pas trouver le sommeil !

Que s'est-il donc passé ?

En réalité, depuis près d'un an et demi, il arrive à Yvon des choses étonnantes. Souvent cet hiver, une main mystérieuse tenant un flambeau est venue le trouver à la tombée de la nuit : une flamme fixe qu'aucun souffle de vent ne pouvait faire vaciller éclairait ses pas pour rentrer à la maison. Yvon en parlait à un religieux d'Auray, homme de sagesse et de prière. Celui-ci n'a pas bien su qu'en penser, et lui a recommandé de beaucoup prier. De tous temps, les Bretons ont toujours prié pour leurs morts : Yvon se demande si cette main ne pourrait pas être celle de sa vieille maman, morte depuis peu.

Mais ce n'est pas tout... « *Non, je n'ai pas rêvé l'autre soir — pense Yvon — mon beau frère aussi a vu comme moi...* » En effet, ils sont bien deux à avoir vu cette belle dame en habit très blanc qui trônait au dessus de l'abreuvoir du Bocenno. « *Enfin... deux et même plus, puisque nos bœufs à l'un comme à l'autre, qu'on avait menés boire avant la nuit ont été effrayés. Nous nous étions trouvés au même moment là par hasard, et nous avons eu si peur que nous avons couru bien loin. Quand nous sommes revenus sur nos pas, il n'y avait plus rien...* ». C'est bizarre, pense encore Yvon, je devrais avoir peur de toutes ces étranges apparitions, pourtant, sous l'inquiétude en surface, dans le fond de mon âme, elles ne me laissent que paix et confiance. « *Bonne Mère ste Anne, ayez pitié de moi !* »

Tout à coup, un bruit de foule en pèlerinage sort brusquement notre Yvon de ses pensées. En un bond, le voilà sur le pas de la porte et là : rien ! Pas un chat dans cette nuit d'été... Son premier réflexe est prier sainte Anne. Il a bien fait : la belle dame qu'il a déjà vue à la fontaine revient, et cette fois-ci, elle se présente :

« *Yvon Nicolazic, ne craignez pas. Je suis Anne, Mère de Marie. Dîtes à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il n'y eut aucun village, une chapelle dédiée à mon nom. C'était la toute première dans le pays. Il y a 924 ans et 6 mois qu'elle est ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt, et que vous en preniez soin, parce que Dieu veut que j'y sois honorée.* »

C'était le soir du 25 juillet, alors que la fête de Sainte Anne était commencée...